

diqué, où l'égoïsme organisé remplacera l'amour et le dévouement."

Les apôtres de la nouvelle école n'acceptent pas cette définition, puisqu'ils appellent précisément solidarité confraternelle ce que Renan appelait égoïsme organisé.

Mais la pratique a prouvé malheureusement que c'était Renan qui avait raison.

Elle continue à prouver, cette pratique, qu'il n'y a en somme pour le moment qu'une solidarité de combat contre un ennemi commun ; et l'ennemi c'est l'individu doué d'une supériorité quelconque : propriété, science, autorité, talent, capital, distinction, etc.

Mais, avec le système actuel, cette espèce déjà rare tendra de plus en plus à disparaître, et les derniers spécimens n'auront, dans un lendemain rapproché, qu'à se démettre ou à se soumettre au plus prochain Syndicat.

Ce sera l'idéal réalisé de l'organisation sociale collective : une nation de médiocres, de nivelés, — de submergés dans le flot des corporations. On recommencera l'histoire quelques siècles plus bas.

Où alors, si l'on ne veut pas avoir à regretter, un jour, qu'en un plomb vil... le corail soit changé, il faut, dès maintenant, façonner des individualités puissantes, capables, non seulement de résister à la submersion, mais de la canaliser.

Il faut surtout ne plus faire de la poussière d'hommes, car — c'est, ma foi, M. Jaurès lui-même qui l'a écrit — "à certains moments, la poussière devient de la boue !"

Je livre cette étude de Marcel Provins à l'analyse des instructeurs, religieux ou laïques, sachant bien, d'ailleurs, qu'ils n'en feront aucun cas, car, depuis longtemps déjà, ils ont dit : "Après nous le déluge, et que peut nous faire toute cette histoire, du moment que nous possédons tout jusqu'à notre trépas ?"

Cette réflexion vient d'un bon ecclésiastique et reflète les sentiments de tous les autres.

MAGISTER.

Opinion de nos Lecteurs

M. J. Tardivel éprouve le besoin de se faire un peu de réclame, pour mousser l'abonnement, et il nous sert, sous la rubrique ci-dessus, quelques lettres qu'il a reçues de ses amis.

Nous ne pouvons résister au désir qui nous empoigne de donner cette colonne de la *Vérité* aux lecteurs du *RÉVEIL*.

Voici la première lettre d'un curé du diocèse de Sherbrooke, en date du 16 Novembre :

Monsieur le rédacteur de la *Vérité* :—Je vous inclus deux dollars pour l'abonnement à votre journal. Je voudrais faire plus pour répandre vos idées dans le pays. Chacun fait ce qu'il peut. Je ne veux pas au moins me priver du plaisir que me procure la lecture de la *Vérité*. Ceci est pour un abonnement *nouveau*. Un confrère m'a, jusqu'à présent, à cause de ma pauvreté, expédié chaque semaine le numéro qu'il reçoit.

Bien à vous en N. S.

X, ptre curé.

Evidemment, ce curé-là ne connaît pas son métier, car il pourrait facilement trouver parmi ses paroissiens une somme cent fois suffisante pour payer un abonnement.

Je le dénonce à son Ordinaire.

Voici une note de la rédaction, qui ne contient que de *chaleureuses* félicitations. Aussi, elle est courte :

Dernièrement nous recevions la carte d'un éminent religieux avec ces mots : Le P. X. vous prie d'agréer ses chaleureuses félicitations, spécialement pour les deux derniers numéros de votre excellente *Vérité*.

Nous arrivons à une lettre *touchante*, c'est le cas de le dire, et c'est la perle de la colonne à Tardivel :

Le 17 octobre 1899.